

**Ancienne Lorette.** — Il y avait quatre ans que je souffrais d'une maladie affreuse et compliquée qui me retint au lit les trois quarts du temps avec de grandes douleurs. Je ne me relevais que pour me traîner sans pouvoir travailler ni même prendre soin de mon corps. Mon docteur, malgré son constant dévouement, était découragé et dérouté d'une maladie aussi étrange. Je consultai donc un autre médecin qui me comprit et me rétablit en peu de temps. Mais ce n'était que pour retomber trois mois après. Le 17 octobre j'appelai mon confesseur, me trouvant sur mon lit entre la vie et la mort. Je souffrais tellement que je ne pouvais endurer mes couvertures ni rester couchée. Des neuvaines réitérées, des messes et des promesses à la bonne Sainte Anne me sortirent du lit, mais sans me rétablir. Je souffrais et je m'affaiblissais toujours. L'inflammation était revenue au cœur et me faisait fréquemment tomber en syncope. Je retournai à mon second docteur qui diagnostiqua trois ulcères à la matrice, et me promit de me guérir mais à la condition d'un séjour d'une quinzaine à la ville et d'une opération chirurgicale. Je laissai donc ma famille et dans mon effroi je me recommandai de tous côtés aux prières. M'étant adressée au R. P. Perron, je reçus de lui une image du Frère Didace et il m'engagea à tourmenter ce grand Guérisseur jusqu'à mon rétablissement. C'est ce que je fis avec une grande confiance et je pus ainsi échapper à l'opération. Je demande de l'aide pour remercier mon cher Bienfaiteur.

Dame ELZÉAR ROBITAILLE.

14 juillet 1894. — Une communauté religieuse remercie le Frère Didace d'une grande grâce temporelle obtenue par son intercession.

**Arthabaskaville.** — Hôtel Dieu S. Joseph, 23 juillet 1894. Je viens payer une dette de reconnaissance au bien-aimé Frère Didace en vous priant de vouloir bien donner la publicité de votre *Revue* à la faveur signalée que j'ai obtenue par l'entremise de ce bon Religieux. Ayant entendu parler des miracles et des faveurs extraordinaires obtenues sur le tombeau de ce Frère, pleine de confiance, je promis que s'il m'obtenait une grâce spirituelle que je sollicitais depuis longtemps, je la ferais publier. Je l'ai obtenue ainsi que plusieurs autres.

UNE SŒUR HOSPITALIÈRE DE SAINT JOSEPH.